
Historique

L'expression Amérique centrale recouvre, traditionnellement, les cinq républiques du Guatemala, du Honduras, d'El Salvador, du Nicaragua et du Costa Rica. Le Belize, qui était encore tout récemment une colonie britannique, est normalement considéré plutôt comme un État des Caraïbes qu'un État centraméricain, bien que géographiquement il fasse partie de la région. De même, le Panama peut être considéré comme un pays centraméricain, mais en raison de son intégration historique, au départ, à la colonie espagnole de la Nouvelle-Grenade et, en deuxième lieu, dans la république de Colombie, il est normalement considéré comme un pays d'Amérique du Sud. Pour les besoins de notre étude, nous retiendrons donc la définition historique des cinq États qui faisaient partie du territoire de la capitainerie générale du Guatemala, unité administrative regroupant les colonies espagnoles de la région.

Ce grand Guatemala colonial est, à bien des égards, une région presque oubliée de l'Empire espagnol, en raison de l'absence relative de ressources minérales précieuses et de sa faible population locale. Toutefois, en dépit de l'indifférence de Madrid, d'autres puissances actives dans les Caraïbes, surtout la Grande-Bretagne, trouvent de bonnes raisons de s'intéresser de plus en plus aux régions côtières. La position stratégique de l'Amérique centrale en travers des routes maritimes menant à l'isthme de Panama est un motif permanent. Ce facteur est d'ailleurs évident dès les premières années de la conquête espagnole. En outre, le réseau fluvial du Nicaragua formé par le Rio San Juan et le lac Nicaragua semble offrir une voie de passage plus courte entre la région et l'Europe.

Pendant les années qui suivent l'indépendance, cette situation stratégique suscite de plus en plus l'intérêt des grandes puissances, surtout de la Grande-Bretagne et des États-Unis. Il faut cependant mentionner une fois de plus que la voie panaméenne implique des relations avec l'État sud-américain de Colombie et non, à strictement parler, avec l'Amérique centrale. Ainsi, pendant une grande partie du XIX^e siècle, l'Amérique centrale reste une région à l'écart des grands développements impériaux et même latino-américains. Ce sentiment d'isolement est en fait renforcé par les mouvements d'indépendance locaux, qui sont largement des insurrections fomentées par des forces essentiellement conservatrices contre le gouvernement de Madrid jugé trop libéral.

Par conséquent, ces insurrections, dépourvues de tout contexte social révolutionnaire, n'améliorent pas beaucoup l'état de misère de la majorité de la population. Avec les progrès de la division internationale du travail en Amérique latine, au cours des années précédant la Première Guerre mondiale, l'Amérique centrale partage (bien qu'un peu tardivement et de manière plutôt tronquée) la croissance économique de l'ensemble de la région. Les monocultures ou, au mieux,

